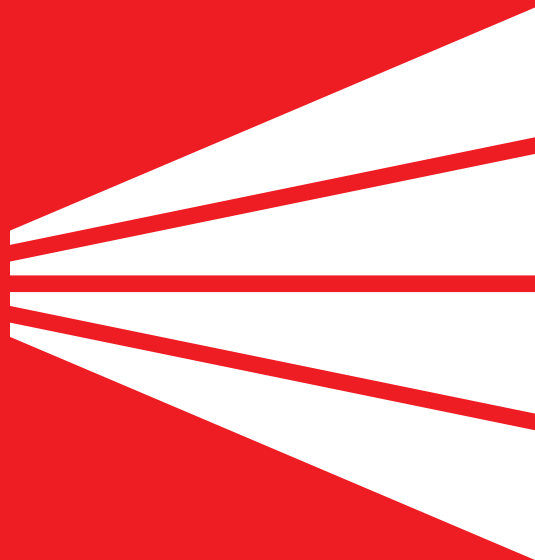


TRAFIC HOME CINÉMA 1.8



LES 24 ET 25 AVRIL 2008, DE 18H30 À 23H
RUE DE BOURG 19, LAUSANNE
SALLE DE PROJECTION DANS LES COMBLES

PROGRAMME DE PROJECTIONS VIDÉO, PROPOSÉ PAR GENEVIÈVE LOUP

(sera diffusé en boucle durant la soirée)

- 2h

DURÉE

CHAMPS DE BATAILLE

«L'art reste une force dissidente.»¹
Herbert Marcuse

< Dès le début du 20^e siècle, les avant-gardes ont remis en cause l'ordre établi pour se confronter à l'impensable. Bien que le recours à un vocabulaire à connotation militaire évoque l'idée d'une révolution, la dimension politique d'une question abordée se joue essentiellement dans son articulation. Les certitudes se voient bousculées par une mise à l'épreuve des conditions mêmes de la production d'une image. Des compositions aux logiques différenciées reflètent une prise de risque génératrice d'un bouleversement potentiel. Comme l'affirme Walter Benjamin, «L'origine ne désigne pas le devenir de ce qui est né, mais bien ce qui est en train de naître dans le devenir et le déclin. L'origine est un tourbillon dans le fleuve du devenir, et elle entraîne dans son rythme la matière de ce qui est en train d'apparaître.»²

L'héritage actuel des avant-gardes transparait au sein de positions militantes qui défendent une conscience critique amenée par un renouvellement du regard. Dialectiser l'échange de points de vue c'est aussi engager une confrontation. «Il y a une affinité fondamentale entre l'oeuvre d'art et l'acte de résistance», affirme Gilles Deleuze. Une attitude dissidente se révèle vitale dans un contexte où les standards iconographiques de la société marchande prédominent. Contre la culture du divertissement et du décoratif, la défense de l'autonomie du champ artistique offre une distance nécessaire à la réflexion, une béance dans le flux

¹ Herbert Marcuse, La dimension esthétique. Pour une critique de l'esthétique marxiste, Paris: Ed. Seuil, 1979, p.21.

² Walter Benjamin, Origine du drame baroque allemand, Paris: Flammarion, 1985, p.43-44

continu du temps. Cette ouverture des possibles encore à venir implique le spectateur dans une expérience active. En rupture avec des conventions esthétiques, cette situation exigeante déstabilise le «regardeur» qui n'a plus d'emprise face à l'apparition subversive de la violence du réel.

< **Anne Sauser-Hall** «L'Homme mort (d'après Manet)»³

2003, vidéo digitale, boucle, 3'40

Née en 1953 à Genève, Anne Sauser-Hall inscrit sa démarche artistique dans une mise en relation de la référence culturelle et des situations de la vie quotidienne. Depuis 2001, elle réalise des vidéos à partir de reconstitutions d'œuvres de Cézanne et de Manet, artistes qui ont inauguré la modernité en provoquant une rupture esthétique avec la tradition classique par une mise en jeu des propriétés matérielles de l'espace pictural.

Réalisée avec la collaboration de Nadine Amrein, la vidéo sonore intitulée *L'Homme mort (d'après Manet)*³ (2003, vidéo digitale, boucle, 3'40) reprend la composition du tableau de Manet dans un espace scénographié avec un décor et deux acteurs. L'artificialité de la scène (une corrida en chambre) disloque tout effet d'illusionniste. Emblème d'une présence désinvestie, un toréador gît à terre, filmé recto verso comme un objet. La suite de pas exécutés par le deuxième personnage inscrit l'ensemble de la vidéo dans un système répétitif, une dramaturgie dénuée de récit.

18'30

/1

< **Véronique Goël** «Soliloque 2, la barbarie»

1982, tourné en 16mm, 18'

Née en 1951, Véronique Goël entreprend son œuvre cinématographique en 1978. Sensible à l'histoire des lieux, elle analyse les traces de l'histoire et les indices d'idéologies véhiculées par l'architecture et l'urbanisme. Des fragments de mémoire s'entrechoquent, articulés par une écriture singulière qui rapproche et confronte différentes situations.

L'ouverture de *Soliloque 2, la barbarie*, (1982, tourné en 16mm, 18') s'annonce d'emblée comme une énigme à résoudre à partir de définitions lacunaires. Composé comme un réseau croisé de points de vue, le montage tisse des liens à partir d'un élément catalytique: la description d'une scène de barbarie. L'alternance des voix masculine et féminine d'un échange épistolaire est interrompue par une béance brutale, choc dans le parcours d'une histoire individuelle. La mise en parallèle avec l'histoire accidentée de la ville de Berlin réfléchit son inscription dans l'histoire collective.

18'

/2

< **Stephen Dwoskin** «The Sun and The Moon»

2007, vidéo digitale, 58'30

Né à New York en 1939, Stephen Dwoskin réalise ses premiers films au début des années 1960. A cette époque, il fréquente la Factory de Warhol, certaines figures de la Beat Generation et le milieu du cinéma *underground*. Depuis 1965, il s'établit à Londres où il poursuit aujourd'hui encore sa démarche expérimentale. La caméra y est envisagée comme l'interface d'une observation réciproque entre la figure filmée et l'auteur.

L'espace cinématographique de *The Sun and The Moon*, (2007, vidéo digitale, 58'30) devient une arène où trois figures se confrontent en réinvestissant des aspects de *La Belle et la bête*. L'animalité du corps et sa différence dépossède le témoin. Par son exposition devant la caméra, le cinéaste induit une intersubjectivité qui désamorçe le dispositif du voyeurisme. La dynamique du montage alterne les points de vue et met à l'épreuve le spectateur, contraint de prendre position par rapport à ce qu'il voit.

58'30

/3

³ Coproduction du CIC, Saint-Gervais, Genève

< **Ingrid Wildi** «Portrait oblique»

2005, vidéo digitale, 11'20

11'20

/4

Née en 1963 à Santiago de Chile, Ingrid Wildi émigre en Suisse en 1981 pour des motifs sociopolitiques. Concernée par des problématiques liées à l'émigration, au déplacement et à ses conséquences, elle élabore ses vidéos à partir d'entretiens qui abordent des thèmes définis et propres à la déterritorialisation. L'oralité laisse transparaître les enjeux identitaires.

Dans *Portrait oblique* (2005, vidéo digitale, 11'20) un homme décrit sa dépression issue de la solitude d'une situation marginale et d'une identité marquée par l'absence d'appartenance, considéré comme étranger aussi bien dans le pays d'origine et que dans la terre d'accueil. Le décalage permanent que traverse le protagoniste est mis à l'épreuve par les ruptures temporelles opérées par le montage non-linéaire. Le caractère fragmentaire d'une parole permet d'établir de nouveaux liens au sein même des intervalles.

< **Jérôme Leuba** «B#45»

2008, vidéo digitale, boucle, 15'

15'

/5

Né en 1970 à Genève, Jérôme Leuba réalise des bandes vidéo à partir de 1993. La série intitulée *Battlefield* évoque autant de territoires marqués par la lutte. A partir de l'actualité, il met en scène actes de résistance et comportements motivés par la peur.

B#45 (2008, vidéo digitale, boucle, 15') présente un plan fixe d'un balcon aux stores abaissés. La mise en évidence de cette partie architecturale convoque le souvenir d'images emblématiques de figures politiques dominant la foule. Cependant, dans cette vidéo, aucune présence humaine n'intervient. La source invisible des éclats de lumière intermittents laisse planer un doute quant à la nature de la situation en cours. Une voix énonce les indices d'un scénario possible. Résurgence de l'effet flicker, la discontinuité lumineuse met à l'épreuve le spectateur face à des stratégies d'hypnotisme.

txt Geneviève Loup

REMERCIEMENTS: Stephen Dvoskin, Véronique Goël, Jérôme Leuba, Geneviève Loup, Anne Sauser-Hall, Ingrid Wildi, ainsi que toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de cet événement

AVEC LE SOUTIEN DE: ch-arts, Mike Lombardo, Provins SA ainsi que tous les membres de l'association

TRAFIC
HOME CINÉMA
1.8

Pour plus d'informations: www.trafic.li - info@trafic.li